

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Septembre 1917. <sup>1</sup>

U milieu du fracas des armes l'Eglise ne cesse pas de poursuivre sa marche. Elle s'occupe toujours avec sollicitude du conflit qui ensanglante l'Europe et divise en deux camps le monde presque tout entier. Les pays qu'on appelle neutres prennent en réalité parti pour un camp ou pour l'autre, sans cependant faire de déclaration officielle. On l'a vu récemment par les dépêches allemandes au ministre de l'Argentine, dont la Suède se faisait, bien qu'avertie, le bienveillant intermédiaire. Ce pays, de même que la Hollande, le Danemark et la Suisse, a constamment ravitaillé l'Allemagne. Ces prétendus neutres aidaient ainsi à la prolongation du fléau, alors que la neutralité aurait dû leur faire un devoir de s'abstenir. Mais récriminer sur le passé est inutile. Ce sont des Français qui envoyaient en Suisse, pour être réexpédiée en Allemagne, la résine des Landes qui servait à agglomérer les balles des schrapnels! De même, il y a quelques années, dans la guerre des Boërs, des marchands de Londres vendaient aux Boërs les armes que ceux-ci pointaient ensuite contre les Anglais — *Auri sacra fames!*

On a accusé le pape d'être neutre à la façon des peuples dont nous venons de parler. On étayait ces accusations sur le fait que, disait-on, dans son exhortation aux peuples belligérants, Sa Sainteté proposait en pratique la paix allemande. Cette paix ne serait autre que le retour au *statu quo* avant la guerre. Tout le monde rentrerait chez soi, paierait ses dettes, ou y échapperait par la banqueroute. On rendrait les territoires allemands occupés et l'Allemagne rendrait ceux qu'elle dé-

<sup>1</sup> Cette correspondance nous est arrivée à Montréal bien en retard. Quelques-uns des faits qu'elle relate sont déjà anciens. Mais, comme toujours, ils sont intéressants. — *La rédaction.*